

Manuel des études littéraires françaises (2) : XVI^e siècle

Pierre Castex
Paul Surer
Georges Becker

Hachette



Photo Hachette.

FRANÇOIS 1^{er}.

École française du XVI^e siècle. Musée du Louvre.

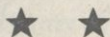
Pierre CASTEX

Ancien élève
de l'École Normale Supérieure,
Agrégé des Lettres.

Paul SURER

Agrégé des Lettres,
Professeur de Première
au Lycée Marcelin-Berthelot.

MANUEL DES
ÉTUDES LITTÉRAIRES
FRANÇAISES



XVI^e SIÈCLE

AVEC LA COLLABORATION DE

Georges BECKER

Ancien élève
de l'École Normale Supérieure,
Agrégé des Lettres.

LIBRAIRIE HACHETTE

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS

MANUEL DES
ÉTUDES LITTÉRAIRES FRANÇAISES

par P. CASTEX et P. SURER

Agrégés des Lettres.

* **Moyen Age**, avec la collaboration de G. BECKER,
agrégé des Lettres. Un fascicule broché.

** **XVI^e siècle**, avec la collaboration de G. BECKER.
Un fascicule broché.



PRÉFACE

CE MANUEL DES ÉTUDES LITTÉRAIRES FRANÇAISES, établi selon une formule nouvelle, est destiné aux élèves des lycées et collèges, des écoles normales et des établissements qui préparent au **Baccalauréat de l'Enseignement secondaire**. Il rendra aussi des services, après le Baccalauréat, aux élèves des classes supérieures des lycées et aux étudiants des Facultés.

Il comporte trois éléments :

- une *histoire de la littérature française*;
- un *choix de textes commentés*;
- des *sujets de composition française*.

*
* *

L'histoire de la littérature, qui est la partie essentielle de l'ouvrage, répond à deux exigences.

Une exigence de renouvellement.

Nous avons mis notre exposé au courant des travaux les plus récents. L'érudition moderne a profondément modifié l'opinion qu'on pouvait se faire au siècle dernier, ou parfois même il y a seulement vingt ans, sur tel grand écrivain ou telle grande période.

Nous avons également tenu compte de l'évolution du goût. L'histoire littéraire se renouvelle constamment : chaque génération revise et modifie les jugements de celle qui l'a précédée; et, s'il importe de ne jamais céder aux caprices de la mode, il n'est pas permis d'entretenir, par un respect superstitieux de la tradition, des préjugés évidents.

Une exigence de netteté.

Nous avons apporté un soin particulier à la charpente de l'exposé. Nous nous sommes proposé de donner aux élèves des cadres très nets, afin de leur faire bien saisir les caractères généraux de chaque période, les tendances dominantes des principales écoles, les intentions maîtresses des grands écrivains. Pour réaliser ce dessein, nous avons, cela va sans dire, renoncé à toute érudition, et nous avons omis jusau'au nom de certains auteurs secondaires, plutôt que de procéder à de vaines énumérations.

Nous avons obéi à la même intention pour l'étude de chaque grand écrivain, qui comporte généralement deux parties bien distinctes. Une première partie expose les étapes de sa vie et les moments de son œuvre : ainsi, chacun de ses ouvrages essentiels est présenté et analysé à la date où il a été écrit, en relation avec les données de la biographie qui peuvent en expliquer la genèse. Une seconde partie regroupe les aspects principaux de son génie ou de son talent.

Nous avons attaché une grande importance à la mise en pages et à la disposition typographique. L'usage des manchettes et des sous-titres, l'emploi de l'italique, nous ont permis de mettre en valeur les faits majeurs et les idées importantes. Des tableaux rappellent les dates principales, marquent la relation entre les événements historiques et les événements littéraires ou illustrent certains développements délicats.

Enfin, nous avons établi pour les plus grands écrivains, à partir de Villon, des **schémas** qui donnent une vision d'ensemble de leur vie et de leur œuvre. Le schéma comporte un ou plusieurs cercles, où sont indiqués les événements capitaux, les crises décisives, qui jalonnent l'existence de chaque écrivain ; ces cercles coupent une flèche où s'inscrivent les grandes divisions de l'étude chronologique ; enfin, des volumes figurés portent l'indication des œuvres principales et de leur caractère essentiel. Ces schémas, examinés avant toute étude, permettent aux élèves de prendre un premier contact avec l'auteur ; consultés au cours de l'étude, ils l'orientent et en soulignent le plan ; revus après l'étude, ils en fixent les cadres dans la mémoire.

*
* *

Nous avons ajouté à la plupart des chapitres un ou deux **textes commentés**; ainsi, l'élève retrouve à propos d'exemples concrets les notions qui lui ont été données et s'initie en même temps à la pratique de l'explication de textes, selon la méthode définie par les plus récentes instructions ministérielles (30 septembre 1938) : chaque fragment est suivi « dans son développement et dans sa continuité », et l'étude de la forme n'est pas séparée de l'étude du fond.

*
* *

Enfin, des **sujets de composition française** invitent l'élève à mettre en œuvre les connaissances acquises et à exercer son jugement. Certains de ces sujets ont été proposés à des examens; d'autres sont inédits et donnent à réfléchir sur des opinions formulées, non seulement par les critiques traditionnels, mais par des écrivains ou essayistes contemporains. A côté des sujets de dissertations, qui sont les plus nombreux, figurent des sujets de lettres, de dialogues et de narrations : nous nous sommes bornés à ces derniers genres pour la partie de l'ouvrage consacrée au Moyen Age, qui intéresse surtout les élèves de Troisième.

*
* *

Nous avons indiqué à la fin de chaque chapitre quelques ouvrages à consulter. Nous ne pouvions dresser une bibliographie véritable : nous avons seulement rappelé, à propos de chaque écrivain, les travaux qui font autorité, et signalé quelques études récentes.

C. et S.

Journal of the

... ..

... ..

... ..

XVI^E SIÈCLE

INTRODUCTION

I. — DU MOYEN AGE A LA RENAISSANCE

Il n'existe pas de véritable coupure entre le Moyen Age et la Renaissance. On a pu parler d'un humanisme médiéval, nourri dès le XII^e siècle par le travail des clercs, élargi au XIII^e à des préoccupations philosophiques, mûri et discipliné au XIV^e siècle grâce à l'action personnelle de Charles V. L'humanisme de la Renaissance prolonge l'humanisme médiéval. Cependant, il le transforme, sous des influences nouvelles.

L'ESPRIT NOUVEAU *A la fin du XV^e siècle, la civilisation française traverse une crise.* L'élan de la foi se perd; la religion est figée dans un ensemble de rites; les théologiens multiplient les disputes formelles et rompent le contact direct avec les textes sacrés. La fièvre de connaissance est tombée, car l'Université n'a pas su renouveler ses méthodes: les étudiants sont tenus à l'écart des chefs-d'œuvre antiques et apprennent la rhétorique au lieu d'exercer librement leur raison. La littérature, que n'animent plus de grandes idées, se dessèche; les Mystères perdent leur fraîcheur primitive et deviennent des entreprises commerciales; en poésie triomphent, avec les rhétoriciens, les jeux les plus vains du langage.

Aussi les esprits éclairés éprouvent-ils un malaise. Déjà, les premiers livres imprimés, les premiers témoignages des explorateurs, répandent la connaissance de pensées, de modes de vie oubliés ou inconnus. Les autorités qui, telle la Sorbonne¹, maintiennent des traditions surannées apparaissent comme des forces de conservation stérile que doit bousculer l'essor d'un âge nouveau.

Où allait-on trouver les ressources nécessaires pour alimenter une révolution? En Italie où, depuis plus d'un siècle, « renaissait » la civilisation florissante du paganisme gréco-romain; en Allemagne où, vers 1520, Martin Luther entreprenait une violente campagne contre l'autorité du pape et pour la constitution d'une Église « réformée ».

1. Le nom de Sorbonne, primitivement donné au collège fondé en 1252 par Robert de Sorbon pour les étudiants en théologie, désigne au XVI^e siècle, dans l'Université de Paris, la Faculté de Théologie tout entière.

LA RÉVÉLATION DE LA
RENAISSANCE ITALIENNE

Charles VIII dès la fin du xv^e siècle, puis, au début du xvi^e siècle, Louis XII et François I^{er} franchissent les Alpes pour faire valoir leurs droits sur Naples et Milan : au cours

de ces campagnes, *les Français découvrent la Renaissance italienne.*

D'abord, à la cour des Médicis, à celles des ducs d'Urbain et de Ferrare, ils trouvent une société élégante, qui mène une vie luxueuse et raffinée : conversations mondaines, réceptions, représentations théâtrales, fêtes galantes. Les grands seigneurs adoptent à leur retour en France les modes italiennes et la cour royale brille d'un éclat oublié sous le règne bourgeois de Louis XI.

En même temps se révèle une civilisation transalpine d'une extrême richesse, illustrée par de grands artistes, de grands savants, de grands écrivains. Le xvi^e siècle français abandonne le gothique national pour s'inspirer de l'art italien; il va apprendre à goûter des œuvres aussi diverses que la *Divine Comédie* de Dante¹, les sonnets de Pétrarque², les écrits politiques de Machiavel³.

Surtout, par l'intermédiaire de l'Italie, la tradition de l'Antiquité apparaît désormais en pleine lumière. Les Italiens n'avaient jamais perdu complètement le souvenir des chefs-d'œuvre nés autrefois sur leur sol; en outre, ils avaient accueilli, après la conquête de Constantinople par les Turcs, des savants orientaux qui leur révélèrent les trésors de la culture grecque. Dès le début du xvi^e siècle, des Français apprennent à mieux connaître ou à découvrir, en même temps que l'œuvre des grands écrivains latins, la philosophie platonicienne, la poésie d'Homère, les tragédies de Sophocle, les récits d'Hérodote ou de Pausanias, les écrits moraux de Plutarque.

LE SOUFFLE DE LA RÉFORME : INFLUENCE D'ÉRASME

En France, les nouvelles idées religieuses se répandirent surtout par l'influence du Hollandais Erasme (1467-1536), qui vécut de nombreuses années sur notre sol.

Erasme est un humaniste, qui, dès 1500, a voulu recueillir dans ses *Adages*, sous forme de maximes empruntées aux écrivains et aux philosophes, l'essentiel de l'héritage antique. En même temps, il considère la Bible comme la grande source de la sagesse moderne et il entreprend de la mettre à la portée des fidèles; mais à ses yeux les spéculations des théologiens sont vaines, les institutions de l'Église, si respectables qu'elles soient, ne sont pas essentielles, la pratique du jeûne et de l'abstinence est moins nécessaire au salut que l'ardeur à imiter Jésus-Christ, tel que nous le connaissons par les Évangiles. Ainsi, sans rejeter comme Luther l'autorité de Rome, *Érasme contribue à faire passer dans le christianisme un esprit nouveau, qui est bien celui de la Réforme.*

1. Dante : grand poète italien (1265-1321). La *Divine Comédie* est un poème épique en trois parties, l'*Enfer*, le *Purgatoire* et le *Paradis*.

2. Pétrarque : humaniste et poète italien du xiv^e siècle (1304-1374). Il mit au jour de nombreux manuscrits, étudia les monuments de l'Antiquité et composa environ 300 sonnets dédiés à Laure de Noves.

3. Machiavel : homme d'État et écrivain italien (1469-1527). Il composa en exil son ouvrage le plus célèbre, le *Prince* (1515), où il étudie l'art de gouverner.

| | |
|---|--------|
| IV. — <i>De la Pléiade à Malherbe</i> | 42 |
| A. — L'école de Ronsard | 42 |
| B. — Le retour à l'italianisme | 43 |
| TEXTES COMMENTÉS. — Du Bellay, <i>Regrets</i> . — Ronsard, <i>Amours de Marie</i> . | 44 |
| SUJETS DE COMPOSITION FRANÇAISE | 48 |
| CHAPITRE II. — L'ÉPANOUISSEMENT DRAMATIQUE : LE THÉÂTRE. | 49 |
| I. — <i>Le théâtre français et l'humanisme</i> | 50 |
| II. — <i>La tragédie. Robert Garnier</i> | 52 |
| III. — <i>La comédie. Larivey</i> | 53 |
| TEXTE COMMENTÉ. — Garnier, <i>Les Juives</i> | 54 |
| CHAPITRE III. — LA NOUVELLE GÉNÉRATION D'HUMANISTES | 57 |
| I. — <i>Amyot</i> | 58 |
| II. — <i>Henri Estienne</i> | 60 |
| III. — <i>Etienne Pasquier</i> | 60 |
| TROISIÈME PARTIE. — LA RENAISSANCE MÛRIE (1560-1598). | 61 |
| CHAPITRE I ^{er} . — LA LITTÉRATURE ET LES GUERRES DE RELIGION | 61 |
| I. — <i>Les violents</i> | 62 |
| A. — Agrippa d'Aubigné. | 62 |
| B. — Monluc. | 64 |
| II. — <i>Les modérés</i> | 66 |
| A. — Le parti des « politiques » | 66 |
| B. — La Satire Ménippée. | 68 |
| TEXTE COMMENTÉ. — A. d'Aubigné, <i>Les Tragiques</i> | 69 |
| CHAPITRE II. — MONTAIGNE | 71 |
| I. — <i>La carrière de Montaigne</i> | 72 |
| A. — Montaigne jusqu'en 1580 | 72 |
| B. — Les <i>Essais</i> de 1580. | 73 |
| C. — Les nouvelles expériences (1580-1585) | 74 |
| D. — Les <i>Essais</i> de 1588 | 75 |
| E. — Les dernières années (1588-1592) | 75 |
| II. — <i>La personnalité et l'œuvre de Montaigne</i> | 76 |
| A. — L'homme | 76 |
| B. — Le penseur | 78 |
| C. — L'artiste | 80 |
| D. — L'influence de Montaigne. | 82 |
| TEXTE COMMENTÉ. — Montaigne, <i>Essais, de la physionomie</i> | 83 |
| SUJETS DE COMPOSITION FRANÇAISE | 85 |
| DATES ESSENTIELLES | 86 |



Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

Couverture :

Conception graphique – Manon Lemaux

Typographie – Linux Libertine & Biolinum, Licence OFL

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

